

Introduction

Quelles sont les spécificités de l'épreuve d'Économie aux concours ?

L'épreuve d'économie aux concours est souvent victime de nombreux préjugés et d'idées préconçues. Il nous faut commencer par mettre en garde le candidat des pièges qui le guettent.

De prime abord, l'économie peut apparaître comme l'épreuve « facile ». Ce piège concerne particulièrement les élèves ayant obtenu un baccalauréat « ES ». L'écueil, particulièrement constaté par les professeurs de classes préparatoires, est de voir des élèves persuadés de posséder d'ores et déjà les connaissances attendues, convaincus que la bonne note obtenue au baccalauréat les prédispose aux bons résultats en économie. Même les élèves n'ayant pas suivi de cursus économique auparavant, mais lecteurs assidus de la presse, pensent détenir une solide culture économique. Pourtant, nombreuses sont les simplifications tolérées au lycée et bannies aux concours. Innombrables sont les approximations utilisées dans la presse, lourdement sanctionnées aux concours. L'économie est une matière à part entière. Un bon candidat en économie doit non seulement posséder la précision des connaissances d'un juriste, mais aussi la rigueur du raisonnement logique du mathématicien. Trop nombreux sont les candidats à considérer que, parce que l'économie n'est pas une science exacte, tous les raisonnements peuvent se tenir. Ceci est évidemment faux. S'il n'existe pas de « plan-type » ni de solution unique à un sujet, il existe bel et bien des raisonnements fallacieux, des développements hors sujet et des propos non scientifiques.

Un deuxième piège guette les candidats à l'épreuve d'économie aux concours : celui d'y voir une matière fourre-tout offrant au candidat l'occasion de faire la démonstration de sa culture générale. L'ancien élève de « ES » a souvent une vision « économique et sociale ». La sociologie et l'économie étant abordées ensemble au lycée, il lui semble naturel de

développer des considérations sociologiques au sein d'une copie d'économie. C'est, hélas, une erreur aussi fréquente que préjudiciable. Il suffit de jeter un œil aux programmes des épreuves d'économie des Écoles normales supérieures de Cachan et de Rennes, du CAPET ou de l'agrégation d'économie-gestion, et même de l'ensemble des concours de catégorie A de la fonction publique pour se rendre compte que la sociologie ne fait point partie du programme. Les références à Bourdieu, Weber ou encore Durkheim n'ont donc pas leur place dans une copie d'économie. L'élève en sciences politiques aura, quant à lui, tendance à traiter l'épreuve d'économie uniquement sous l'angle de la politique économique, en omettant que l'économie est aussi une science avec ses modèles, ses auteurs et son histoire. Le candidat ayant suivi un cursus de sciences humaines (histoire, philosophie...) pourra au contraire avoir tendance à oublier le fait que l'économie est ancrée dans le réel, dans l'actualité. Si tout sujet exige une mise en perspective historique et théorique, il ne peut pas non plus se dispenser d'une vision politique et prospective.

Loin de ces préjugés, l'épreuve d'économie aux concours fait appel à des connaissances et des savoir-faire bien précis.

D'une part, le candidat doit parfaitement maîtriser les notions et concepts économiques fondamentaux. Il doit également comprendre et être capable d'expliquer de manière pédagogique (tout particulièrement pour les concours qui le destinent au métier d'enseignant !) les principaux modèles économiques. Certes, il n'y a que très peu, voire pas, de formalisation aux concours. Toutefois, le candidat sérieux ne pourra se désintéresser totalement des hypothèses et raisonnements qui sous-tendent les modèles majeurs. Comment d'ailleurs le candidat pourrait-il convenablement se référer à ISLM dans son argumentation s'il ignore totalement que ce modèle s'inscrit dans une économie à prix fixes ?

En outre, le bon candidat doit faire preuve d'un niveau de culture économique irréprochable. L'économie n'est pas une matière « hors-sol ». Même en démontrant une parfaite maîtrise des concepts, un candidat qui ignore totalement le contexte économique contemporain ne peut légitimement espérer réussir le concours. Une bonne copie ou un bon oral d'économie sont nécessairement étayés de chiffres, de faits stylisés et de références à l'environnement institutionnel. À quoi bon connaître l'ensemble des canaux de transmission de la politique monétaire si l'on ignore le niveau des taux directeurs de la Banque centrale européenne ?

D'autre part, l'épreuve d'économie aux concours fait appel aux qualités rédactionnelles et de réflexion du candidat. L'accumulation des connaissances ne suffit pas à produire une bonne copie. Encore faut-il que ces connaissances soient utilisées au sein d'une démonstration et d'une argumentation convaincante. On ne demande pas aux candidats de réciter, mais plutôt de produire une réflexion à partir du sujet proposé. C'est toute la différence entre un examen et un concours. Le correcteur du concours ne cherche pas à savoir si le candidat a bien appris son cours. Il cherche plutôt un candidat apte à proposer de manière

structurée un raisonnement s'appuyant sur les apports de la théorie et l'histoire des faits économiques. En définitive, le correcteur cherche à recruter une personne avec qui il aura plaisir à débattre de la dernière mesure contre le chômage à la pause-café !

L'économie aux concours : un programme vaste et ambitieux

Si le programme de l'épreuve d'économie est bien souvent similaire d'un concours à un autre, il impressionne systématiquement par son ampleur. Le candidat doit ainsi être capable d'aborder des problématiques tant microéconomiques que macroéconomiques. D'ailleurs, le traitement d'une grande majorité des sujets nécessitera de faire appel aux connaissances tant micro que macro. De trop nombreux candidats oublient bien souvent que les modèles et les grandes questions macroéconomiques ont des fondements microéconomiques bien établis. Les omettre conduit à un traitement parcellaire du sujet proposé. Parler de chômage volontaire sans mentionner l'arbitrage travail/loisir n'a absolument aucun sens ! Que ce soit pour le CAPET ou l'agrégation d'économie-gestion, les Écoles normales supérieures de Cachan et de Rennes ou d'autres concours de la fonction publique, les programmes peuvent être, à notre avis, synthétisés en quelques thèmes autour desquels sera structuré ce livre. L'intégralité de ces thèmes devra être maîtrisée par le candidat s'il veut avoir une chance d'accéder au concours visé :

- La dissertation en économie : la méthodologie en économie-gestion
- Les agents et le rôle des prix dans leurs arbitrages
- Le fonctionnement des marchés, de l'équilibre partiel à l'équilibre général
- Production de richesses et croissance économique
- L'intervention de l'État dans l'économie
- La monnaie : voile ou instrument de pilotage de l'économie ?
- Le marché du travail et les politiques de l'emploi
- Le financement de l'économie et les marchés financiers
- Le commerce international
- La gouvernance économique mondiale et européenne

Pourquoi et comment utiliser ce livre ?

L'idée de ce livre est partie d'un constat simple : l'offre de manuels d'économie est certes pléthorique mais elle est stéréotypée. Notre volonté n'est pas d'éditer un énième manuel d'économie que d'autres, avant nous, ont su faire bien mieux que nous n'en serions capables. Cependant, nous ne pouvons que constater l'absence d'ouvrages permettant aux candidats d'aborder les thèmes des concours de manière synthétique et problématisée. En traitant chacun des dix thèmes identifiés comme récurrents dans les programmes des

concours autour d'un sujet, nous permettons aux candidats de réviser les notions, concepts et modèles fondamentaux tout en ayant à disposition un exemple de traitement de sujet. Lorsque nous dispensons nos cours d'économie en classes préparatoires ou ailleurs, nous nous efforçons systématiquement de proposer un traitement problématisé aux étudiants. Nous sommes profondément convaincus que cette approche est plus stimulante pour le professeur comme pour l'étudiant qui ne reste pas passif, mais est invité à réfléchir et à construire lui-même son cours. C'est une démarche identique qui nous guide ici.

Pour ce faire, après un thème introductif proposant une méthodologie pour aborder avec succès l'épreuve d'économie aux concours, chaque thème sera consacré à partie du programme. Chacun de ces thèmes sera structuré en trois sections :

- D'abord le **traitement d'un sujet** (par exemple pour le thème sur la monnaie : Monnaie et politique économique). Celui-ci suivra un plan qui aurait pu être adopté lors du concours. Néanmoins, ce livre se veut plus qu'un recueil de bonnes copies ou de « plans-types ». Le traitement sera volontairement plus exhaustif que celui qu'il est possible aux candidats de développer dans le temps limité qui lui est imparti lors du concours (généralement entre trois et cinq heures aux écrits, dix à trente minutes à l'oral). Il convient de rappeler une nouvelle fois qu'il n'existe pas une seule et unique solution face à un sujet donné. Les dissertations que nous développons ici ne sont qu'une manière, parmi d'autres, de traiter le sujet.
- Une deuxième section sera consacrée aux **définitions, notions et modèles** utilisés (pour la monnaie il sera fait référence aux concepts d'inflation et de son inverse la déflation, à la théorie quantitative de la monnaie...). Il s'agira alors d'approfondir les concepts utilisés dans le traitement du sujet ou d'en introduire certains complémentaires, et de faire un rappel pédagogique de ceux-ci. Le lecteur pourra ainsi se référer à cette partie pour réviser les notions incontournables liées au thème donné.
- Une troisième section sera consacrée au **traitement d'un sujet** tiré d'annales ou d'entraînements de classes préparatoires, mobilisant les concepts évoqués dans la dissertation et la boîte aux outils.

En fin de compte, ce livre pourra être utilisé de différentes manières suivant les besoins du lecteur. Il se veut un outil de révision pratique et efficace grâce aux fiches fournies à l'issue de chaque sujet. Il constitue également un outil méthodologique grâce au traitement des sujets. Ceux-ci ont pleinement vocation à servir d'exemples et à illustrer la manière dont une argumentation peut être construite à partir d'un sujet et autour d'une problématique.

Si l'ouvrage n'a pas la prétention de se suffire à lui-même, il est conçu pour être un complément accessible et utile aux candidats aux concours. Nous espérons ainsi apporter notre contribution à la réussite de nos lecteurs en leur donnant les clés de lecture indispensables à l'épreuve d'économie.

Méthodologie : comment réussir l'épreuve d'économie au concours ?

La dissertation est une épreuve particulièrement plébiscitée en France par rapport à d'autres environnements académiques à l'étranger. En effet, dans la continuité de la tradition cartésienne, le souci de démonstration est au cœur de cet exercice multiséculaire qui a singularisé l'enseignement français. Cependant, dans le cadre des épreuves d'économie-gestion aux concours des Écoles normales supérieures de Cachan et de Rennes, de l'agrégation d'économie-gestion ou du CAPET d'économie-gestion, quelques grandes règles méritent d'être portées à la connaissance des candidats.

Tout d'abord, il convient de rappeler que la dissertation n'est pas un exercice de récitation de connaissances. Elle appelle, de la part du candidat, à une mise en perspective des savoirs afin de produire une réflexion sur un sujet donné. Ainsi, la dissertation vise autant à vérifier la maîtrise des notions du cours qu'à confirmer le bon emploi de celles-ci. Dans ces conditions, il est indispensable de toujours veiller à ce que le devoir s'attache à réellement démontrer quelque chose. Deux écueils guettent tout candidat : le hors sujet et le devoir descriptif. Dans le premier cas, il résulte généralement soit d'un manque de connaissances, soit d'une mauvaise appréhension des contours du sujet. Dans le deuxième cas, le candidat se contente de faire une liste de connaissances sans chercher à démontrer quelque chose au travers de son travail. Il ne faut jamais perdre de vue que les théories et les auteurs ne sont là que pour appuyer, académiquement, la démonstration. Sans cela, la dissertation ne serait qu'une banale vérification de connaissances.

Dans ces conditions, la réussite de la dissertation suppose deux ingrédients : une excellente maîtrise des concepts d'une part, et la connaissance de la méthodologie de la dissertation d'économie d'autre part. Ce dernier point sera l'objet de ce thème.

I. Les sujets de concours

Tout d'abord, commençons par les sujets. Dans la plupart des concours « économie-gestion », le sujet peut se présenter sous plusieurs formes. Il peut s'agir d'un sujet *notions* ; d'une interrogation ; ou de la juxtaposition de plusieurs termes possiblement contradictoires.

Par exemple

Un concept : « La loi de l'offre et de la demande »

Une question : « L'Allemagne est-elle un modèle pour l'Europe ? »

Des oppositions possibles : « Libéralisme et intervention de l'État ».

Les sujets peuvent être formulés de manière plus ou moins provocatrice. Par exemple, un sujet appelant à traiter de la question du financement de l'intervention de l'État pourrait reprendre un adage populaire tel que « trop d'impôt tue-t-il l'impôt ? ». Cependant, ne nous y trompons pas. Quelle que soit la formulation du sujet, le candidat devra faire preuve de rigueur académique et éviter de tomber dans le piège d'un devoir « café du commerce » en s'enfermant dans un micro-débat d'actualité.

Les jurys des concours de la fonction publique ou des grandes écoles cherchent à évaluer l'aptitude d'un candidat à se saisir d'un problème, à en repérer les grands enjeux, à les problématiser et à proposer une réponse argumentée. Il importe donc de s'interroger : « *pourquoi le jury a-t-il posé ce sujet ?* ». En se posant les bonnes questions, le candidat pourra chercher à comprendre l'intérêt du sujet et éviter ainsi le hors sujet.

Nous allons voir à présent comment le candidat peut essayer de travailler, au brouillon, le sujet posé pour éviter de tomber dans les deux écueils cités précédemment.

II. Le travail au brouillon : rien ne sert de courir !

Après avoir pris connaissance du sujet, le candidat ne doit surtout pas partir bille en tête sur une idée, au risque de passer à côté de certains enjeux. Le travail au brouillon sera donc capital pour baliser le sujet, recenser l'ensemble de ses connaissances, problématiser et formaliser un plan. La réussite de cette étape sera déterminante pour la note finale et la bonne rédaction du devoir.

Nous proposons aux candidats de suivre plusieurs étapes dans ce travail au brouillon.

1. Analyser le sujet

Le sujet est un peu une « *invitation au voyage* », pour paraphraser Baudelaire. Cette étape d'analyse du sujet visera donc à déterminer quelle direction le candidat va prendre parmi la multitude des possibilités.

En premier lieu, il est important de lire attentivement le sujet en s'attardant sur chaque terme qui le compose, en gardant à l'esprit qu'un sujet n'est jamais formulé de manière anodine. Il conviendra donc d'être vigilant quant aux éléments de ponctuation ou de structuration du sujet.

Au brouillon, il est conseillé de commencer par poser les définitions des termes du sujet. Cette étape permettra d'éviter de faire fausse route en définissant mal les concepts. Il pourra arriver que, dès cette étape, des problématiques puissent émerger en raison de l'ambivalence de la définition des termes du sujet. Par exemple, définir la monnaie procède d'un *choix* d'école de pensée économique selon les hypothèses qui sont faites sur ses propriétés. De plus, les définitions des termes du sujet font partie intégrante de l'introduction : autant gagner du temps sur la suite.

Une fois ce premier travail fait, le candidat peut commencer à écrire au brouillon les premières questions susceptibles d'être posées par le sujet. Par exemple, un sujet traitant de la monnaie peut évoquer beaucoup de questions sous-jacentes : la monnaie et les politiques conjoncturelles ; la monnaie et sa neutralité, etc.

Une fois la définition des concepts effectuée et le sujet lu attentivement, il convient à présent de faire un état des lieux de ses connaissances sur le sujet.

2. La recension des connaissances

Tout candidat peut être confronté à deux craintes : celle d'oublier un élément important ou celle de trop en mettre dans son devoir. Pour éviter cela, nous proposons comme méthode la recension des connaissances au brouillon. Après avoir lu et défini le sujet, il s'agit de faire la liste de tous (on insistera sur le *tous*) les concepts, auteurs, chiffres clés, politiques économiques, modèles et idées se rapportant de près ou de loin au sujet. Ce travail permettra, d'une part, de faire le point sur les connaissances mobilisables sur ce thème et, d'autre part, de commencer à structurer une véritable problématique.

Bien que fastidieuse, cette étape est capitale pour être sûr de ne rien oublier.

3. La problématisation

Après avoir bien balayé le sujet et listé tous les concepts associés, le candidat pourra dégager une ou plusieurs problématiques pour *répondre* au sujet. Il ne s'agit pas de reformuler le sujet autrement, mais bien de choisir un angle d'attaque pour l'aborder et y répondre.

Il est fréquent (et normal !) qu'il y ait plusieurs problématiques possibles pour un sujet. Le choix de *la* problématique devra se faire essentiellement en fonction de l'aisance du candidat à la traiter. Il est, en effet, risqué de s'aventurer sur un angle d'attaque mal maîtrisé. La problématique pourra être formulée sous forme de question ou d'interrogation. Elle peut également être formulée de manière affirmative à condition de révéler le fil directeur du devoir.

4. L'ébauche du plan

Une fois l'angle d'attaque défini, il va s'agir de structurer une réponse à la problématique choisie.

Sur la forme, le plan en économie dans les concours d'économie-gestion est souvent en deux parties, deux sous-parties (I et II ; A et B). Le plan dichotomique est souvent difficile pour des candidats de formation littéraire ou de sciences sociales, coutumiers des plans en trois parties. Il est toutefois indispensable de se formaliser au respect de cette méthodologie propre à l'économie-gestion pour réussir ces concours.

S'il n'existe pas de plan type, il existe toutefois des écueils à éviter.

Ainsi, il convient de proscrire un plan se contredisant lui-même. En effet, il est capital que le plan démontre quelque chose. Si, dans un premier temps, le devoir explique que X est vrai pour montrer ensuite que X est faux, le lecteur aura eu l'impression d'avoir perdu son temps à lire la première partie. De la même manière, le plan doit toujours répondre à la problématique. Le candidat doit s'interroger systématiquement sur la pertinence du lien entre le plan et la problématique. Il faut avoir conscience que certains correcteurs peuvent lire seulement l'introduction et le plan pour se faire une idée de la note finale. Si le plan fait apparaître une mauvaise compréhension du sujet, le devoir ne sera parfois même pas lu dans le détail. Enfin, il faut éviter le plan descriptif qui se contente de faire une liste de connaissances sans répondre réellement au sujet.

Il est donc préférable d'adopter une démarche démonstrative qui peut suivre plusieurs grandes tendances. Du point de vue de la structure, la dernière sous-partie est généralement celle qui permet une *ouverture* ou une nuance par rapport à la démonstration. Elle permet une plus grande liberté et montre l'apport réel de la contribution du candidat au sujet.

Quelques exemples de plans.

■ Un plan « historique » ou chronologique

C'est un plan très classique qui présente l'avantage d'être naturellement progressif en suivant une chronologie. En revanche, il peut se révéler très descriptif s'il est mal formulé ou mal problématisé.

Exemple : Un sujet traitant des politiques conjoncturelles

I) Les succès des politiques conjoncturelles keynésiennes après la Seconde Guerre mondiale

A) *Les fondements de la révolution keynésienne dans les années 30*

B) *Les Trente Glorieuses soutenues par les politiques de relance keynésienne*

II) La remise en cause des politiques conjoncturelles par la révolution monétariste

A) *La relecture monétariste des Trente Glorieuses suite à la crise pétrolière*

B) *Les prolongements de la révolution monétariste en défaveur des politiques conjoncturelles*